

ENVIE DE TEMPÊTE PRODUCTIONS  
PRÉSENTE

# TANT QUE LE SOLEIL FRAPPE

SWANN ARLAUD

UN FILM DE PHILIPPE PETIT

FESTIVAL DE VENISE 2022



SETTIMANA  
INTERNAZIONALE  
DELLA CRITICA



ENVIE DE TEMPÊTE PRODUCTIONS  
PRÉSENTE

# TANT QUE LE SOLEIL FRAPPE

SWANN ARLAUD

UN FILM DE PHILIPPE PETIT

FESTIVAL DE VENISE 2022



SETTIMANA  
INTERNAZIONALE  
DELLA CRITICA

**AU CINÉMA LE 8 FÉVRIER**

**DISTRIBUTION**

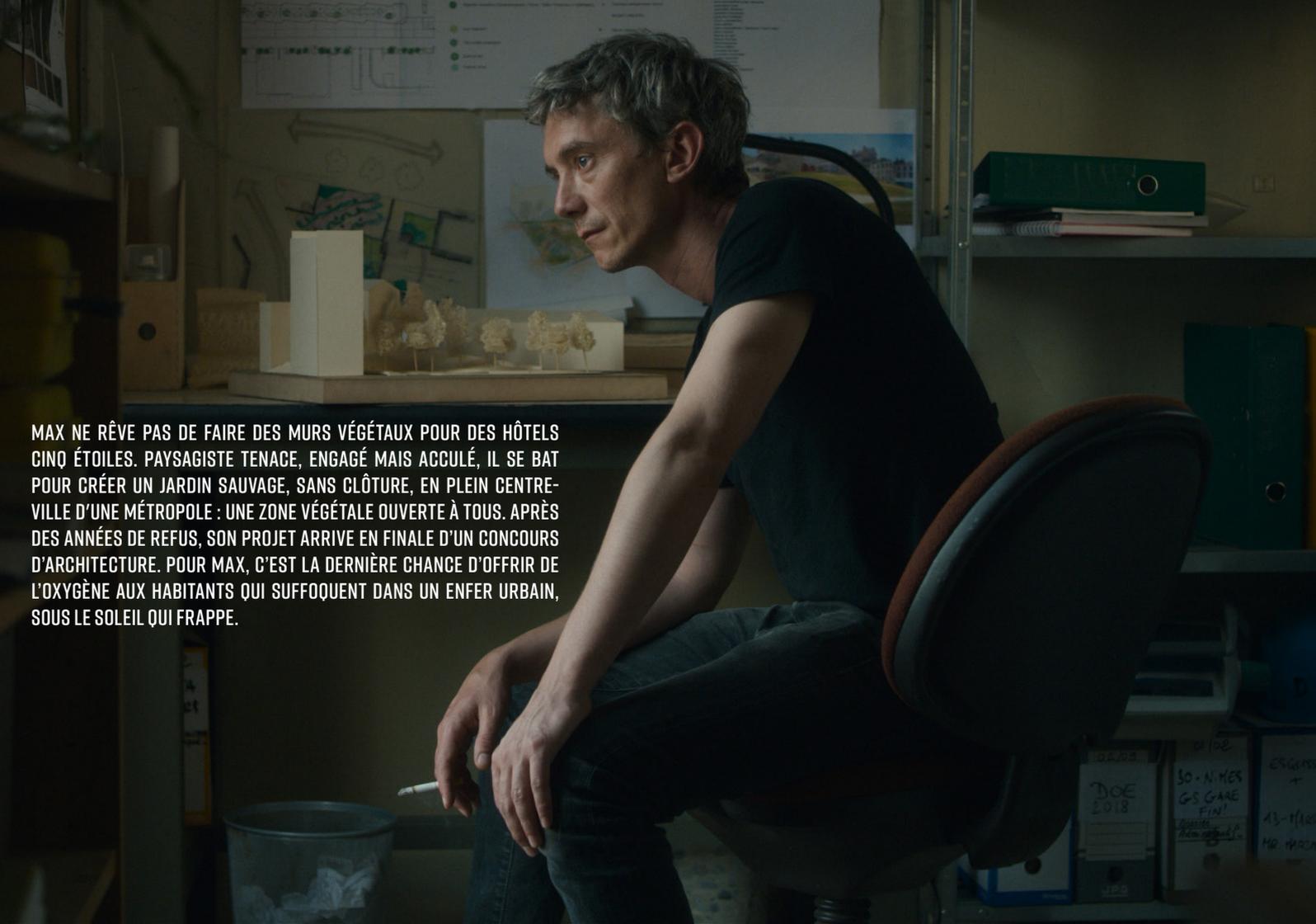
PYRAMIDE  
32 RUE DE L'ÉCHOUER  
75010 PARIS  
01 42 96 01 01

DURÉE DU FILM : 1H25

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR [WWW.PYRAMIDFILMS.COM](http://WWW.PYRAMIDFILMS.COM)

**RELATIONS PRESSE**

KARINE DURANCE  
DURANCEKARINE@YAHOO.FR



MAX NE RÊVE PAS DE FAIRE DES MURS VÉGÉTAUX POUR DES HÔTELS CINQ ÉTOILES. PAYSAGISTE TENACE, ENGAGÉ MAIS ACCULÉ, IL SE BAT POUR CRÉER UN JARDIN SAUVAGE, SANS CLÔTURE, EN PLEIN CENTRE-VILLE D'UNE MÉTROPOLÉ : UNE ZONE VÉGÉTALE OUVERTE À TOUS. APRÈS DES ANNÉES DE REFUS, SON PROJET ARRIVE EN FINALE D'UN CONCOURS D'ARCHITECTURE. POUR MAX, C'EST LA DERNIÈRE CHANCE D'OFFRIR DE L'OXYGÈNE AUX HABITANTS QUI SUFFOQUENT DANS UN ENFER URBAIN, SOUS LE SOLEIL QUI FRAPPE.

# ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR PHILIPPE PETIT

**VOTRE COURT-MÉTRAGE *ANTÉRIEUR*, RÉALISÉ LORS DE VOTRE RÉSIDENCE À LA VILLA MÉDICIS, EST ANNONCIATEUR DE TANT QUE LE SOLEIL FRAPPE. EST-CE UN PROJET QUE VOUS PORTIEZ EN VOUS DEPUIS LONGTEMPS ?**

Avant mes études de cinéma entre l'ENSAV de Toulouse et l'INSAS à Bruxelles, j'ai fait une licence d'histoire-géographie. À l'époque, je travaillais pour gagner un peu de sous dans un cabinet d'études d'impact sur l'environnement à Toulouse, d'où je suis originaire. J'ai donc été au contact de professionnels qui étudiaient les arbres, le vivant et, moi qui ai toujours été citadin, je me suis senti attiré par la nature.

Des années plus tard, il m'est venu cette idée de personnage entre deux mondes. Je voulais parler de la ténacité nécessaire pour mener à bien un projet. J'ai écrit un traitement et l'ai proposé au concours de la Villa Médicis, où j'ai été retenu. J'ai eu envie de tourner pendant ma résidence, j'ai donc réalisé *Antérieur* à Rome. Ce furent, oui, les prémices de *Tant que le soleil frappe*.

**L'*OTIUM*, CE TEMPS SUSPENDU QUI S'ÉPROUVE À LA VILLA MÉDICIS, EST INDISSOCIABLE DE LA MANIÈRE DONT MAX (SWANN ARLAUD) PENSE SES ESPACES URBAINS.**

C'est une notion que Max a inscrite dans ses gènes dès ses études de paysagiste. Pour moi, cette idée de l'*otium*, du loisir studieux, anime Max et nourrit son rapport au paysage. Il est un architecte du végétal dont le projet architectural est aussi politique : il envisage la ville avec en son centre une agora, un lieu pour converser, un espace où le temps peut se suspendre. L'*otium* peut exister à Rome comme à Marseille, où le film a été tourné. Les paysages changent, mais les ancrages restent. Il m'a semblé évident de choisir pour décor une ville du Sud. Le choix de Marseille, où la nature et la lumière sont abondantes, s'est imposé. Une cité qui constitue un laboratoire pour Max. Une ville, en mutation, qui, soumise à une politique d'aménagement très coûteuse, renvoie à la question de la gentrification.

**MAX PENSE AUSSI SES PROJETS AUTOUR DE LA NOTION DE FRONTIÈRE LÉGÈRE, D'OUVERTURE, D'ABSENCE DE CLÔTURE, DE LIBRE CIRCULATION. CE REGARD-LÀ SUR L'ESPACE PUBLIC EST DÉJÀ PRÉSENT DANS VOS FILMS PRÉCÉDENTS. C'EST, LÀ AUSSI, UNE QUESTION POLITIQUE.**

Bien sûr. Je pense que, d'une manière générale, nous manquons d'horizontalité et d'ouverture dans nos villes. Les gens s'égarant dans le trop-plein de cloisonnements entre les espaces publics et les espaces privés. J'ai toujours aimé la notion d'espace ouvert. J'ai grandi dans un espace urbain, je faisais beaucoup de vélo avec mes copains, j'ai beaucoup glandé, toujours aimé pousser les portes pour découvrir ce qui se cache derrière : une cour, un jardin, un chantier... Si je fais du cinéma, c'est pour faire tomber cette frontière entre espaces public et privé, pour me balader dans le temps et pour faire de ma vie un espace ouvert.

Quand j'ai tourné *Danger Dave*, documentaire sur le skater pro belge David Martelleur, je me sentais très bien dans cet univers à pouvoir discuter avec des skaters, allongé sur l'asphalte, pendant des nuits entières. La question de l'espace compris entre la base d'une façade et la chaussée, en gros le trottoir, qu'on appelle le « frontage », m'intéresse beaucoup. On pourrait imaginer des villes sans trottoirs, où il y aurait une continuité entre les maisons et la rue, comme dans les westerns !

Si on enlève les clôtures d'un jardin, ça en transforme l'usage, la dynamique et le lien que les citoyens entretiennent avec lui. Les bouleversements que traverse notre société modifient notre rapport aux frontières d'une manière générale. Pour Max, si le jardin a une fonction propre, c'est à toute heure du jour et de la nuit. Pour lui, cela peut aider les gens s'ils peuvent s'y allonger au clair de lune ou le traverser la nuit. Il n'y a plus de limite entre espace privé et public.



## **DANS QUELLE MESURE CET ATTACHEMENT AUX FRONTIÈRES LÉGÈRES INFLUE-T-IL SUR VOTRE ÉCRITURE ? N'Y A-T-IL PAS CHEZ VOUS LE BESOIN DE NE PAS TOUT RÉSOUDRE, COMME LA QUESTION DU DEUXIÈME ENFANT POUR MAX ET ALMA ?**

Tout à fait. J'ai travaillé le scénario avec Marcia Romano, qui m'a aidé à trouver l'équilibre. Par exemple, j'aimais qu'on ignore ce que Max avait fait de fâcheux sur un chantier au début de sa carrière. C'est évoqué dans sa conversation avec Paul (Grégoire Oestermann), mais pas précisé. En tant que spectateur, j'aime qu'on laisse une place à mon imagination et qu'on fasse confiance au hors-champ. En ce sens, je voulais faire un film qui n'accumule pas les couches d'enjeux scénaristiques et qui révèle avec une forme directe, rapidement lisible, un personnage sincère et engagé.

## **MAX EST À LA FOIS IDÉALISTE ET PRAGMATIQUE.**

Max a une vision forte, singulière, humaniste de son métier et veut se servir des jardins pour tempérer la vitesse du monde actuel. Il mène son combat de manière réaliste et tenace. Il pense le jardin comme un espace où l'on peut se perdre, ce qui rejoint la notion d'*otium* que nous évoquions précédemment et l'idée d'oisiveté qui s'y rattache. En ce sens, Max est un épicurien. Il aime s'amuser et c'est pourquoi la fête à la fin du film était si importante pour moi. Max a dansé toute la nuit, il s'est reconnecté à la terre, a vu le soleil se lever, le sourire aux lèvres, dans ce jardin public. Il a réalisé qu'il s'était trompé de partenaire et s'était fait doubler sur son projet, mais, comme on apprend toujours plus de ses défaites que de ses réussites, il comprend qu'il lui faut déplacer l'endroit de son engagement. Il va changer de méthode, exhorter les citoyens à se constituer en zone autonome et lui ira construire ses jardins ailleurs.

## **MAX N'EST DONC NI VAINQUEUR, NI VAINCU...**

J'ai souhaité déplacer la question de la « victoire » ou de la « défaite » dans un autre endroit que celui d'un simple « résultat ». Que le film porte une croyance dans la manière de cheminer plus que dans une finalité. Que gagne-t-on quand on renonce ? Quand on accepte d'avoir perdu ? Jorge Louis Borges considère que « la défaite a une dignité que la victoire n'a pas ». Dans un monde dirigé par les « vainqueurs », il me semblait essentiel de se pencher sur les « vaincus ». *Tant que le soleil frappe* est l'histoire du déplacement d'un idéaliste qui saisit in extremis la différence

entre obstination et persévérance.

## **VOUS AVEZ TRAVAILLÉ AVEC LE PAYSAGISTE NICOLAS FAURE POUR CE FILM. AVEZ-VOUS FAIT BEAUCOUP DE RECHERCHES PRÉLIMINAIRES ?**

Les paysagistes sont au cœur des problématiques de réinvention de l'espace urbain, de transitions, écologique et sociale. Ces métiers interpellent sur l'uniformisation qui touche l'aménagement de nos villes et, au-delà, nos mentalités. Pour comprendre ce métier, j'ai dû me rapprocher de paysagistes. J'ai été accompagné par le collectif Coloco, proche de Gilles Clément, le créateur du « jardin en mouvement ». J'ai aussi fait la connaissance du botaniste Patrick Blanc, qui conçoit des murs végétaux à Paris. Tout ce corpus de rencontres fut très enrichissant et m'a permis de comprendre comment travaillaient ces paysagistes en France aujourd'hui et quels étaient les enjeux d'un métier, finalement assez méconnu et en pleine expansion - il suffit pour cela de voir le nombre croissant de chantiers végétaux qui fleurissent dans les centres urbains. Comme nous tournions à Marseille, je voulais collaborer avec quelqu'un du cru et l'on m'a présenté Nicolas Faure, qui a une agence là-bas. Nous avons croisé nos sensibilités pour imaginer les plans du projet de jardin de Max à partir d'une place « délaissée » achetée à la Ville par un hôtel japonais qui allait être construit, sur laquelle nous avons pu tourner. L'endroit où la fiction s'inspire de la réalité ou l'inverse.

## **COMMENT AVEZ-VOUS PENSÉ LA GÉOGRAPHIE DU FILM, ENTRE LA PRÉSENCE PÉRIPHÉRIQUE DE LA MER, CETTE PLACE, ET L'APPARTEMENT DE MAX ET ALMA QUI, LUI, EST EN HAUTEUR ?**

Je voulais que le film se constitue autour de cette place. Surtout ne pas faire « un film de banlieue », ni « un film marseillais », mais que l'action se construise autour d'une agora proche du centre d'une grande ville méditerranéenne, qui puisse évoquer une mégalopole, être traversée par toutes sortes de gens. Cette place a un côté western qui me plaît beaucoup. Ouverte, elle me permettait de faire des plans larges, horizontaux. L'espace du jardin public où travaille Max, qui offre une vue sur la mer, devait créer un contraste avec cette place du centre. Entre les deux, il y a l'appartement de Max, simple, situé en haut d'une tour, doté d'une terrasse commune, qui donne aux personnages un espace où ils peuvent



respirer et reprendre espoir. Max réfléchit à des projets horizontaux dans un espace vertical qui lui offre un point de vue en hauteur.

## **POUR FILMER CES ESPACES, VOUS ALTERNEZ LES PLANS FIXES ET LES PLANS EN MOUVEMENT.**

Comme *Tant que le soleil frappe* est un portrait, un film chevillé à une personnalité et au point de vue de Max, je souhaitais que la mise en scène s'adapte à son tempérament, à ce qu'il traverse. Max est dans une situation de blocage mais il tente de redessiner son paysage intérieur afin de ne pas abandonner ses ambitions. Il n'est pas buté, il cherche, et je voulais donc que la caméra ait la liberté d'accompagner les différents états liés à sa recherche. Le spectateur devait être tantôt extérieur à ses émotions, tantôt au plus près, et là j'ai parfois tourné caméra à l'épaule. J'ai voulu travailler la frontière entre l'acteur et le spectateur, l'endroit d'où je regarde et celui où je deviens le personnage.

## **COMMENT AVEZ-VOUS RÉFLÉCHI, AVEC VOTRE CHEF-OPÉRATEUR PIERRE-HUBERT MARTIN, À L'ÉCHELLE DE VOS PLANS ? ET À VOTRE LUMIÈRE ?**

Je ne souhaitais pas jouer avec de nombreuses focales, je souhaitais obtenir un rendu assez proche de la réalité, pour inscrire les enjeux de la vie de Max dans notre temps, dans notre ville. Il fallait se rapprocher de Max au fur et à mesure qu'on le rencontre et que le film avance. Par le choix de la caméra, des optiques, des décors, du positionnement des comédiens en fonction du soleil, nous cherchions toujours à composer une image vive, contrastée, colorée, avec une certaine profondeur de champ, avec le souci permanent de rendre compte de l'horizontalité de l'espace.

## **COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI VOS COMÉDIENS ? ET COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC EUX, VOUS QUI JOUEZ ÉGALEMENT ?**

Je n'avais que quelques scènes, mais il était important pour moi de passer de l'autre côté de la caméra et d'être au milieu des acteurs, des habitants sur la place, ce qui me permettait de les diriger de l'intérieur. C'est stimulant pour les acteurs professionnels, rassurant pour les autres et comme un défi supplémentaire pour moi.

Pour le personnage de Max, j'ai assez rapidement pensé à Swann Arlaud,

l'un des plus grands acteurs du moment pour moi. J'apprécie ses choix précis, son jeu à la fois incisif et décalé. Il est simple et généreux. Je le savais capable d'une grande liberté de jeu.

Quant à Sarah Adler, elle a été une évidence. Dès les premiers mots des essais, j'ai su qu'elle était Alma et qu'elle correspondait à ma manière de voir le monde. Elle est belle dans son être, son regard, son jeu, capable de détachement, de tendresse, d'être implacable, moderne, et incroyablement juste. Et je trouvais qu'elle et Swann formaient un couple cohérent.

Pour le rôle de Paul, l'architecte, Grégoire Oestermann a tout de suite saisi le personnage et l'a rendu complexe, à la fois trouble et malicieux. Il a un côté Dark Vador et a su incarner cette ambivalence.

Pour le rôle de Gaspard, le confrère et ami de Max, je voulais aussi un comédien confirmé, qui puisse chercher, travailler leur relation. Donner à sentir tout le passé, le hors-champ de leur histoire commune. Pascal Rénéric est très à l'écoute, très précis. Il incarne tout de suite.

## **VOUS AVEZ AUSSI CHOISI DES COMÉDIENS NON PROFESSIONNELS.**

Je travaille toujours de la sorte. C'était très important pour moi de caster, pour les citoyens sur cette place, des gens du quartier où nous tournions. Le chef jardinier du parc où travaille Max, Michel Nabet, est aussi quelqu'un du cru, qui joue son propre rôle. Il a permis à Swann de comprendre l'espace du parc, la technicité des machines, l'allumage du barbecue ! Quant à l'idée de Djibril Cissé, elle s'est imposée. Il a tout de suite accepté de jouer son propre rôle et l'a fait avec un grand naturel.

## **COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ À LA CADENCE DU FILM ?**

Je suis assez nerveux, Max l'est aussi ! Il est fluide dans son phrasé, mais moins dans son corps. Ses pensées fusent et se télescopent souvent. Le terrain sous ses pieds n'est pas stable. Il est obligé de composer. Tout cela induisait une rythmique heurtée. C'est pourquoi il y a beaucoup de scènes que je coupe en cours de route, comme celle de la fin. Je voulais qu'on ressente la mobilité permanente dans sa tête.

## **ET LA MUSIQUE D'ANDY CARTWRIGHT ?**

Max est capable d'être nostalgique. Penser un jardin de manière



horizontale suppose aussi de regarder parfois en arrière. Nous avons donc opté pour des cordes, des claviers, de la mandoline, des nappes musicales qui suscitent de l'émotion, évoquent les notions d'abandon, de rêverie et de regard rétrospectif. On en revient toujours à l'*otium* ! Je visualisais aussi la musique dans des tonalités de vert et de marron, comme si les instruments de musique revêtaient la couleur des arbres, du sol...

### **POURQUOI CE TITRE ?**

Ce fut un long processus. Chemin faisant, je suis arrivé à *Tant que le soleil frappe*, qui évoquait la lumière et un certain allant. On est là pour faire des choses dans un laps de temps limité : allons-y, de manière sincère, mais ensemble en prenant soin des uns et des autres, et considérons que rien n'est jamais perdu...

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE-CLAIRE CIEUTAT  
(OCTOBRE 2022)



Philippe Petit est un auteur-réalisateur et comédien français. Pensionnaire à la Villa Médicis en 2016, il a réalisé des courts et moyens métrages présentés dans de nombreux festivals, dont *Primes de Match*, *Digital Cut*, *Buffer Zone*, ainsi que des documentaires comme *Danger Dave* ou *Grand Appartement*. En tant que comédien, il a collaboré avec Quentin Dupieux, Mia Hansen-Løve, ou plus récemment Thierry de Peretti et Rabah Ameur-Zaïmeche. En 2022, il réalise *Tant que le soleil frappe*, son premier long métrage de fiction, produit par Frédéric Dubreuil chez Envie de Tempête et présenté en compétition à la Semaine de la Critique au festival de Venise.

# LISTE ARTISTIQUE

**SWANN ARLAUD**

Max

**SARAH ADLER**

Alma

**GRÉGOIRE OESTERMANN**

Paul Moudenc

**PASCAL RÉNÉRIC**

Gaspard

**LEE FORTUNÉ-PETIT**

Margot

**DJIBRIL CISSÉ**

dans son propre rôle

**MARC ROBERT**

Tom

**PHILIPPE PETIT**

Seb





# LISTE TECHNIQUE

Réalisation et scénario **PHILIPPE PETIT**  
Adaptation et dialogues **PHILIPPE PETIT** et **MARCIA ROMANO**,  
avec la collaboration de **LAURETTE POLMANSS** et **MATHIEU ROBIN**  
Production **FRÉDÉRIC DUBREUIL**  
Image **PIERRE-HUBERT MARTIN**  
Montage **VALENTIN FÉRON**  
Son **RÉGIS BOUSSIN, GRÉGOIRE COUZINIER** et **THÉO SERROR**  
Décors **CHRISTOPHE COUZON**  
Costumes **FLORIANE GAUDIN**  
Musique originale **ANDY CARTWRIGHT**  
Production exécutive **SARAH DERNY**  
Assistant réalisation **TIGRANE AVEDIKIAN**  
Direction de production **JEAN-PAUL NOGUÈS**

Une production **ENVIE DE TEMPÊTE PRODUCTIONS**  
En association avec **PYRAMIDE**  
Avec le soutien du **GENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE**,  
**LA RÉGION SUD** en partenariat avec **LE CNC**  
Avec la participation de **CINÉAXE, CINÉVENTURE**

Distribution France et ventes internationales **PYRAMIDE**

**PYRAMIDE**  
DISTRIBUTION